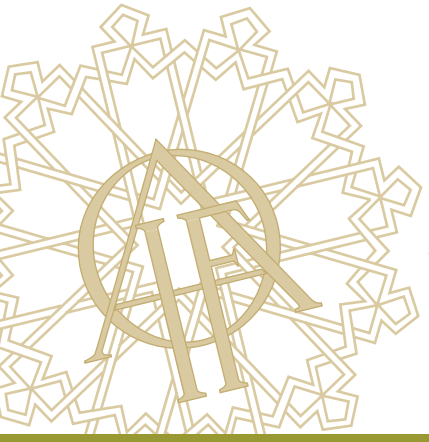
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 51 (2018), p. 39-51

Ana M. Cabo-Gonzalez

Quand les propriétés des plantes défiaient l’entendement. Parallèles antiques et arabes médiévaux

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

ANA M. CABO-GONZÁLEZ*

Quand les propriétés des plantes défiaient l'entendement

Parallèles antiques et arabes médiévaux

RÉSUMÉ

Notre but est d'analyser la transmission de certaines croyances ou propriétés supposées, mais parfois véritables, attribuées aux plantes, de l'Antiquité à la littérature géographique arabo-musulmane. Nous analyserons puis comparerons la description de plantes et de leurs merveilles chez certains auteurs anciens et chez les géographes arabo-musulmans.

Mots-clés : littérature géographique, plantes merveilleuses, transmission des croyances

ABSTRACT

The objective of this paper is to study the transmission of certain beliefs or presumed properties that are attributed to plants, making a journey from ancient times to the Arab-Islamic geographical literature. For this purpose, we analyse the descriptions of plants and their magical properties in some ancient authors as well as in Muslim geographers.

Keywords: geographical literature, magical plants, transmission of beliefs

* Ana M. Cabo-González, Área de Estudios Árabes e Islámicos, Universidad de Sevilla, Sevilla, España, acabo@us.es

AnIsl 51 (2018), p. 39-51 Ana M. Cabo-Gonzalez
Quand les propriétés des plantes défiaient l'entendement. Parallèles antiques et arabes médiévaux
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Introduction

Les plantes et leurs propriétés merveilleuses font partie intégrante des croyances de l'homme depuis l'aube de l'humanité. Au long de l'histoire, les découvertes scientifiques ont réussi à séparer la science de la superstition, alors que les croyances magiques se sont éloignées de la science. En conséquence, les propriétés merveilleuses que les hommes avaient attribuées aux plantes par ignorance sont devenues des « choses curieuses » ou « curiosités » qui ont été incorporées dans la littérature durant l'Antiquité et au Moyen Âge.

On retrouve ainsi de nombreux éléments du monde végétal désignés par des noms de parties du corps humain. Cela est en particulier vrai pour les plantes dont les feuilles, les tiges, les fleurs ou les racines ressemblent à des formes humaines, principalement aux mains, aux pieds, aux yeux, au nez ou encore aux organes sexuels, comme c'est le cas des orchidées. Cette analogie peut porter sur le corps entier, en particulier les nouveau-nés ou les fœtus, comme avec la racine de mandragore.

Dans la médecine arabe préislamique, la guérison des malades reposait sur des cérémonies magiques, pratiquées par le plus sage de la tribu. Les plantes que proposait l'environnement étaient utilisées sous forme de potions, de pommades ; des formules magiques récitées ou chantées accompagnaient l'administration de ces médications.

Ces pratiques furent remplacées par d'autres, scientifiques, une fois que l'empire musulman se fut déplacé au nord et mis en contact avec les cultures grecque et persane. La traduction des œuvres médicales, de botanique et de pharmacologie grecques conduisit à la formation des sciences arabes. Ainsi, aux II^e^/VIII^e^ et III^e^/IX^e^ siècles, si la croyance aux propriétés merveilleuses des éléments de la nature, en particulier, des plantes, persistait dans la société, leur usage n'était plus unique : les médecins avaient appris les propriétés de nombreux éléments de la nature, et avaient découvert certaines propriétés thérapeutiques des plantes. Pourtant, les travaux scientifiques rédigés à l'époque classique de l'Islam, en particulier en al-Andalus et en Afrique du Nord, contiennent fréquemment des paragraphes rapportant les merveilles des éléments de la nature, la plupart de celles-ci héritées de l'Antiquité, accompagnées de descriptions issues de l'expérimentation ou de l'étude particulière[1].

Un grand nombre de ces croyances remontent à l'aube de l'histoire et sont devenues parties intégrantes de la tradition de tous les peuples, principalement dans les cultures classiques, grecque, latine et persane, pour ensuite passer dans la littérature arabe et se retrouver dans les plus importantes des œuvres scientifiques rédigées à cette époque.

Dans cette contribution, nous voudrions aborder un certain nombre de plantes auxquelles sont attribuées de telles propriétés merveilleuses, propriétés qui ont été transmises de l'Antiquité au Moyen Âge. Cependant, soulignons que même aujourd'hui, on trouve encore dans diverses communautés des activités quotidiennes et des expressions linguistiques qui témoignent de la croyance en ces qualités attribuées à certaines plantes, mais ces pratiques sont tellement insérées dans la vie courante que l'on en est inconscient.

1. Girón, 1986.

AnIsl 51 (2018), p. 39-51 Ana M. Cabo-Gonzalez
Quand les propriétés des plantes défiaient l'entendement. Parallèles antiques et arabes médiévaux
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour faire ce voyage dans le temps et l'espace, nous allons prendre comme guide deux grands auteurs, un occidental et un oriental : le premier est Muḥammad ʿAbd Allāh b. Aḥmad ibn al-Bayṭār al-Malāqī[2] le dernier pharmacologue andalou et, à notre avis, le plus important ; et le deuxième est Abū Yaḥyā Ẓakariyyāʾ ibn Muḥammad al-Qazwīnī[3], un des plus éminents cosmographes arabes de l'époque médiévale.

Le travail d'Ibn al-Bayṭār intitulé *Kitāb al-ǧāmiʿ li-mufradāt al-adwiya wa-l-aġḍiya*[4] nous permet de faire sur un vaste territoire un long voyage qui commence à la fin XII^e siècle (entre 1180 et 1187) autour de la ville de Malaga, dans al-Andalus, et se termine au milieu du XIII^e siècle à Damas, où le savant meurt en 1248. Pendant toutes ces années, Ibn al-Bayṭār traverse une partie importante d'al-Andalus, de l'Afrique du Nord, de l'Asie mineure, de la Syrie, de l'Égypte, du nord de la Péninsule arabique ainsi que la région du Croissant Fertile.

Avec al-Qazwīnī et son œuvre intitulée les *ʿAǧāʾib al-maḫlūqāt wa-ġarāʾib al-mawǧūdāt*[5], nous pouvons découvrir le monde naturel et les merveilles du XIII^e siècle, et en particulier pour notre propos celles contenues dans la section sur les plantes.

Les exemples collectés ont été divisés en deux sections. Dans la première sont donnés des cas où les plantes exercent des influences merveilleuses sur les hommes et les femmes ; dans la seconde, ce sont les hommes et les femmes qui produisent des effets merveilleux sur les plantes.

Plantes qui exercent des effets merveilleux sur les hommes et les femmes

Le citron (*laymūn*, *Citrus limon* L.) nous occupera d'abord. Les propriétés de ce fruit sont bien connues et mentionnées de manière récurrente dans toutes les œuvres de la pharmacologie, même aujourd'hui. D'après Théophraste, Démocrite et Ibn al-Bayṭār, ainsi que de nombreux autres auteurs, le citron a de grandes vertus comme antidote : il est efficace contre tous les poisons, en particulier le venin de serpent, de vipère et de scorpion. Athénée de Naucratis (fin II^e s.) raconte dans son *Deipnosophistes* que certains criminels en Égypte étaient condamnés à rester dans une fosse pleine de vipères. Mais une fois, plusieurs de ces détenus, avant d'être

2. Cabo González, 1995 ; Cabo González, 2009 ; Carrillo & Torres, 1982, p. 15-20 ; Cola, 1947, p. 74-77 ; al-Ḏahabī, *Siyar*, XXIII, p. 256-257 (n° 128) ; Dietrich, 1966, p. 147 ; Gillispie, 1981, vol. I, p. 538-539 ; Ibn Abī Uṣaybiʿa, *ʿUyūn al-anbāʾ*, II, p. 133 ; Ibn al-Bayṭār, *Kitāb al-Ğāmiʿ*, éditions 1874 et 1992 ; Ibn al-Bayṭār, *Kitāb al-Ŷāmiʿ*, éditions 2002 et 2005 ; Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt*, VII, p. 405 ; al-Kutubī, *Fawāt al-wafayāt*, II, p. 159-160 (n° 125) ; Leclerc, 1862 ; al-Maqqarī, *Nafḥ al-ṭīb*, II, p. 691-692, III, p. 185 et p. 377 ; Meyerhof, 1935, p. 31 ; Peña, 1981, p. 100-102 ; Sarton, 1927-1948, II, p. 663-664 ; Siles, 1958 ; Ullmann, 1970, p. 280-283 ; Vernet, 1970.

3. Sur cet auteur et son œuvre, Bejarano, 1999 ; Kowalska, 1967 ; al-Qazwīnī, *El Libro de las plantas* (spécialement l'introduction, p. 15-25, et la bibliographie, p. 143-149) ; Streck, 1927 ; Wiedemann, 1970 ; al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967.

4. Ibn al-Bayṭār, *Kitāb al-ǧāmiʿ*, éditions 1874 et 1992.

5. Al-Qazwīnī, *ʿAǧāʾib al-maḫlūqāt*, éditions 1966, 1973 et 1989.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

jetés dans la fosse aux vipères, avaient mangé des citrons proposés par une femme dans la rue, et quand ils eurent pénétré dans la fosse, ils ne furent pas piqués par ces animaux[6].

De même, selon Ibn al-Bayṭār : « C'est un antidote contre l'action des poisons […] C'est un antidote en toutes ses parties contre les substances vénéneuses qui agissent au contact ou par ingestion ; tel le venin des vipères, des serpents, des scorpions […] Il agit aussi contre beaucoup de médicaments toxiques, si on le prend avant ou bien après comme un vomitif […] Il peut remplacer le grand thériaque contre les morsures des vipères et des serpents »[7].

On peut trouver des histoires similaires dans Dioscoride, Pline, Virgile et à l'époque moderne chez Nicolas Monardes[8].

Mais l'anecdote la plus détaillée et la plus curieuse que nous avons trouvée à propos du citron et de ses propriétés merveilleuses est celle que raconte al-Qazwīnī dans le texte suivant[9] :

> Le jus de citron a une magnifique propriété : il protège contre les dommages causés par le poison de serpents et de vipères. Parmi les choses extraordinaires qui sont racontées sur cet arbre, il y a celle rapportée en ces termes par Abū Ǧaʿfar ibn ʿAbd Allāh al-Ḍabbī à propos des habitants de Bassora. J'avais une ferme sur la rivière al-Dayr, dans laquelle je vivais. À côté de ma maison il y avait un jardin avec de nombreux arbres, et un jour est apparu un serpent, ressemblant à un long sac, très large et gonflé. Il occasionna de nombreuses attaques mortelles ; je demandai à un charmeur de serpent qu'il le chasse et comptais le récompenser avec de l'argent. Un charmeur survint, prit un bâton d'encens et le serpent sortit ; quand il le vit, il se jeta sur lui et le mordit ! Je quittai le jardin et la maison jusqu'au jour où un homme vint et me dit : J'ai entendu l'histoire à propos du serpent que vous avez dans votre jardin, et je suis venu afin que vous me disiez où il se trouve. Ceci est une proposition très généreuse ! Je lui dis : Récemment, ce serpent a tué un charmeur. Il ajouta : Ce charmeur était mon frère, et je suis venu pour le venger. Je lui montrai alors le jardin ; il prit sa pommade et s'en barbouilla tout le corps. Je m'assis sur le toit pour le regarder : il prit un chaudron et commença à brûler de l'encens. À ce moment, le serpent apparut comme mourant, mais quand il fut proche du charmeur, le serpent s'enfuit. Cependant, l'homme l'attrapa et le serpent le mordit à la main. Nous recueillîmes l'homme, mais cette même nuit, il mourut. Les gens quittèrent la ferme et le temps passa. Un jour, vint me voir un autre homme, qui ressemblait aux autres, et il m'interrogea sur ce que j'avais déjà demandé aux deux autres, mais je l'arrêtai. Et il me répondit : Les deux hommes étaient mes frères et je dois les venger.
>
> Je lui montrai le jardin et il fit comme les autres. À ce moment le serpent apparut. Cependant, l'homme l'attrapa par la tête, mais le serpent mordit son pouce. Il prit un couteau et coupa le pouce, il fit bouillir de l'huile et cautérisa la plaie. Nous l'emmenâmes au village ; il vit un garçon qui jouait avec un citron et me dit : Avez-vous de ces fruits ? Je lui répondis oui. Il me rétorqua : Rassemblez tous les citrons que vous pouvez, parce que dans notre région, les citrons agissent comme antidote.

6. Álvarez, Ramón-Laca, 2005, p. 90.
7. Ibn al-Bayṭār, Leclerc (trad.), *Traité des simples*, nº 2055.
8. Álvarez, Ramón-Laca, 2005, p. 90.
9. Al-Qazwīnī, *El Libro de las plantas*, p. 115-117.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

> Je lui demandai : Quel est votre pays ? Il me répondit : L'Oman. Je lui donnai beaucoup de citrons. Il commença alors à les mordre et à les manger rapidement ; il en fit également du jus et se mit à badigeonner la zone de la plaie, afin de ne pas excéder le délai au-delà duquel les humains meurent après qu'ils ont été empoisonnés. Le lendemain, il était guéri et dit que Dieu ne l'aurait pas guéri sans le citron. Puis il prit le serpent, lui coupa la tête et la queue et le cuisit dans un pot, en fit sortir la graisse qu'il jeta dans une bouteille. Puis il s'en alla.

Tous ces auteurs conviennent que le citron a la merveilleuse propriété de protéger contre les effets mortels de morsures et de piqûres d'animaux venimeux, en particulier des vipères, des serpents et des scorpions.

À titre de curiosité, je voudrais souligner qu'en Espagne, actuellement, et surtout dans le sud, de nombreuses maisons ont à l'entrée, dans le jardin devant la porte, un citronnier. Serait-ce cette ancienne habitude pour que les animaux venimeux n'entrent pas à l'intérieur et pour protéger les habitants de ces maisons ?

Une autre plante à laquelle sont attribuées des propriétés merveilleuses est le sorbier (*ġubayrāʾ*, *Sorbus domestica* L.). C'est un arbre de taille moyenne, avec des fleurs de couleur blanc crème, dotée de cinq pétales et donnant des fruits charnus. Ibn al-Bayṭār en donne la description suivante[10] :

> La fleur de cet arbre a la propriété bien prononcée d'exciter les femmes à la luxure. J'ai entendu raconter, par une personne bien renseignée sur ces faits, que dans un certain pays d'Orient, alors que les fleurs s'épanouissent, il arrive aux femmes, quand elles respirent les émanations de ces fleurs, de se livrer, comme des chattes, à des transports amoureux, au point de perdre toute retenue. Dans ces moments, leurs maris les observent et les confinent dans leurs appartements ; ils leur interdisent les visites et les sorties, et les séquestrent tant que dure l'époque des fleurs et jusqu'à ce que ces transports se soient calmés. Si quelqu'un prend des feuilles de cet arbre, en fait une guirlande autour d'une branche pourvue de ses feuilles et s'en couronne la tête découverte, il manifeste une joie vive et bruyante et éprouve un grand bien-être.

De la même manière, mais de façon plus concise, al-Qazwīnī relate ce qui suit : « Lorsque les femmes sentent le parfum des fleurs du sorbier, le désir sexuel s'intensifie chez elles à tel point que certaines en viennent à rejeter la chasteté[11]. » Dans cette affaire, c'est le parfum qui exerce son influence sur les femmes, de sorte que c'est ici par l'odorat que se produisent les effets merveilleux des plantes sur les êtres humains.

10. Ibn al-Bayṭār, Leclerc (trad.), *Traité des simples*, nº 1627.
11. Al-Qazwīnī, *El Libro de las plantas*, p. 92.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

On attribuait aussi aux plantes la propriété merveilleuse d'informer un individu des événements arrivés en son absence, ainsi à propos de l'asclépiade (*ʿušar*, *Asclepias procera* L.), al-Qazwīnī rapporte[12] :

> L'asclépiade est un arbuste des bédouins du désert yéménite. Il est dit qu'à l'époque préislamique (*ǧāhiliyya*), si un homme était en voyage et craignait que sa bien-aimée le trahisse, il attachait une branche de cet arbre à une autre avec une corde, et partait. Quand il revenait de son voyage, il allait à l'arbre, et s'il trouvait les branches comme il les avait laissées, il concluait que sa bien-aimée ne l'avait pas trompé pendant son voyage ; mais si l'homme voyait les branches différemment, il en tirait comme conclusion qu'elle l'avait trahi.

Comme nous pouvons le voir, ce cas est encore plus extraordinaire, car il n'a rien à voir avec l'influence directe d'une plante sur une personne : aucun contact et aucune effluve.

Un sujet qui a toujours préoccupé les hommes tout au long de l'histoire est la virginité des femmes : comment savoir si une femme est vierge ou non avant le mariage. À ce propos, al-Qazwīnī explique que si vous voulez savoir si une femme est vierge ou non, vous devez procéder comme suit : vous prenez quelques gousses d'ail (*ṯūm*, *Allium sativum* L.) écrasées, les mélanger avec du miel et vous dites à une femme qu'elle mange cette pâte. Si au bout de deux heures, elle donne à sentir l'odeur d'ail, elle est vierge ; si elle n'a pas d'odeur, ce n'est pas le cas. La même chose est faite pour savoir si une femme est fertile ou non, mais dans ce cas il faut attendre le lendemain pour vérifier l'odeur[13].

Nous avons aussi trouvé dans la littérature scientifique des plantes qui sont devenues des philtres d'amour, c'est-à-dire des potions qui permettent d'obtenir l'amour d'une autre personne. Par exemple, le cédratier (*utruǧǧ*, *Citrus medica* L.).

Al-Qazwīnī raconte que « Balinas dit dans son *Livre des propriétés* que la personne qui obtient les feuilles de cédratier, les écrase et les tamise, puis elle en fait une pâte en ajoutant de l'huile d'olive ou d'amande. Si la personne aimée prend cette potion, elle tombera amoureuse »[14].

Les mêmes propriétés merveilleuses sont attribuées au « nombril de Vénus » (*Umbilicus rupestris* Dandy) aussi appelé « jardin d'Aphrodite », à « la dionysiaque » (*Ornithopus compressus* L.), à la mignonette sauvage (*Reseda phyteuma* L.) et au cyclamen (*Cyclamen graecum*, Link. et *C. europaeum* L.). Cette dernière plante doit être brûlée et transformée en pilules. Elle agit alors comme un philtre d'amour.

Parmi les propriétés « merveilleuses » des plantes, il y a celle d'augmenter l'intelligence des hommes.

Par exemple, à propos du coing (*safarǧal*, *Cydonia oblonga* Mill.), al-Qazwīnī écrit : « Ses fleurs ont des propriétés merveilleuses pour fortifier le cerveau et le cœur. Yaḥyā ibn Ṭalḥa ibn ʿAbd Allāh raconte qu'il a entendu son père dire : « Je suis allé au Messager de Dieu,

12. Al-Qazwīnī, *El Libro de las plantas*, p. 88.
13. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 277.
14. Al-Qazwīnī, *El Libro de las plantas*, p. 38.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

– Dieu le bénisse et le sauve –, et il retenait un coing. Il le jeta sur moi en disant, prends-le Ô Abū Muḥammad ! Le coing purifie le cœur. » On dit que le Messager de Dieu – Dieu le bénisse et le sauve –, cassa en deux un coing et l'offrit à Ǧaʿfar ibn Abī Ṭālib – que Dieu soit satisfait de lui –, en disant : « Mangez-en parce qu'il purifie l'homme et il rendra plus beau à vos descendants ! » Al-Qazwīnī ajoute que « si une femme enceinte mange des coings et des grenades jusqu'au troisième mois de sa gestation, l'enfant sera intelligent, habile et de bonne conduite »[15].

Les noisettes (*bunduq*, *Corylus avellana* L.) ont les mêmes propriétés, et al-Qazwīnī, d'après Hippocrate, fait l'observation suivante : « Les noisettes renforcent le cerveau, et si elles sont consommées régulièrement, aiguisent la mémoire[16]. »

Dans ce groupe, nous pouvons inclure les fruits qui animent le cœur et l'esprit. Al-Qazwīnī raconte cette histoire à propos de l'huile d'olive (*zaytūn*, *Olea europaea* L.) : « al-Aḥwaṣ ibn Ḥakīm a raconté qu'il avait entendu de son père qui, à son tour, l'avait entendu du Prophète : les meilleures sauces sont le vinaigre et l'huile d'olive. Vous devez utiliser l'huile d'olive, car elle éclaire l'esprit, renforce les nerfs, supprime la faiblesse, améliore le caractère et elle est bénéfique pour l'âme[17]. »

Al-Qazwīnī confère les mêmes propriétés au girofle (*qurunful*, *Caryophyllus aromaticus* L.), parce que « le parfum du girofle renforce le cerveau affaibli par la mélancolie, et il donne de la vigueur et de la joie au cœur »[18]. Quant au chou-fleur (*qarnabīṭ*, *Brassica oleracea* L.), broyé et placé sur le front de quelqu'un qui est triste et affligé, il le fait devenir heureux[19].

En outre, selon Ibn al-ʿAwwām[20], il en est de même des pommes, des grenades, des lentilles, des pois chiches, de la menthe, de la guimauve, et la liste n'est pas exhaustive. Ils apportent la joie à l'esprit de ceux qui les consomment.

Une autre propriété merveilleuse se rapporte à la contraception. D'après al-Qazwīnī, « si quelqu'un met des graines du cédrat (*utruǧǧ*) dans un sac et qu'une femme attache ce sac à son bras droit, elle ne tombera pas enceinte pendant qu'elle le porte »[21].

Mais une des propriétés les plus importantes est celle associée à la virilité, comprenons la puissance sexuelle ; ce groupe comprend toutes ces plantes, dont les vertus sont aphrodisiaques et stimulantes de l'appétit sexuel. On y retrouve un nombre extraordinaire de légumes.

Ainsi, selon Avicenne, la noix de coco (*nārǧīl*, *Cocos nucifera* L.) est un aphrodisiaque[22]. On retrouve dans ce groupe un nombre infini de plantes comme le persil, le poivre, le poireau, le navet, l'oignon, la camomille, les asperges, les racines de grenadiers sauvages[23], etc. Encore, aujourd'hui on croit aux vertus aphrodisiaques de beaucoup de ces fruits et on les utilise.

15. Al-Qazwīnī, *El Libro de las plantas*, p. 75-76.
16. Al-Qazwīnī, *El Libro de las plantas*, p. 99.
17. Al-Qazwīnī, *El Libro de las plantas*, p. 71-73.
18. Al-Qazwīnī, *El Libro de las plantas*, p. 102.
19. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 293.
20. Ibn al-ʿAwwām, *Libro de agricultura*, I, p. 279, 331, 333 ; II, p. 73, 94, 283, 295, 298, 313 ; Álvarez de Morales, 1994, p. 398.
21. Al-Qazwīnī, *El Libro de las plantas*, p. 37-38.
22. Al-Qazwīnī, *El Libro de las plantas*, p. 122.
23. Ibn al-ʿAwwām, *Libro de agricultura*, II, p. 306, 319, 324.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les autres plantes traditionnellement associées aux aphrodisiaques sont les orchidées, et cela est dû à leur forme, à savoir, deux tubercules suspendus et qui ressemblent aux testicules. Les orchidées étaient déjà considérées comme aphrodisiaques chez les Grecs. Le nom, *ορχις/orchi*, signifiant « testicule ». Ces fleurs sont préparées et prises en potion pour améliorer la virilité.

Ibn al-Bayṭār se réfère à ces propriétés quand il décrit les « testicules de renard ou de chien » (*ḫuṣā al-ṯaʿlab*, *Orchis mascula* L.), désignant par là une variété d'orchidées communes. Les gens en Orient écrasent les tubercules de cette plante et les consomment pour améliorer le désir sexuel. Encore aujourd'hui, cette plante est utilisée en Turquie, et le terme *ṯaʿlab* a créé l'arabisme « salep »[24]. Ibn al-Bayṭār, d'après al-Ġāfiqī, précise : « Prise à la dose de deux *miṯqāl*-s, elle fortifie les facultés viriles. Des gens en prennent, la plongent dans l'huile et en font usage pour améliorer leur érection[25]. »

Al-Qazwīnī écrit à ce sujet que les carottes (*ǧazar*, *Daucus carota* L.) cuites, mélangées avec du miel et consommées chaque jour en quantité de cinq dirhams accroissent le désir sexuel d'une façon extraordinaire[26] ; il ajoute que les pois chiches (*ḥummuṣ*, *Cicer arietinum* L.) cuits ont cette même propriété[27] ; que les radis (*fuǧl*, *Raphanus sativus* L.) sont aussi aphrodisiaques, mais qu'ils provoquent la perte de la voix[28]. Cette même propriété est attribuée au pourpier (*farfaḥ*, *Portulaca oleracea* L.), si, une fois écrasé et mélangé avec du miel, on l'étale sur le pénis, le nombril et le pubis[29]. Le céleri (*karafs*, *Apium graveolens* L.) est, lui aussi, un aphrodisiaque pour les hommes et les femmes, et il est si puissant que les femmes qui allaitent ne doivent pas en prendre parce que cela gâte le lait à cause du désir sexuel excessif qui les envahit[30]. À toutes ces plantes qui ont des propriétés aphrodisiaques, doivent en être ajoutées d'autres, dont les propriétés sont exactement le contraire, à savoir qu'elles répriment le désir sexuel. Ce groupe comprend spécialement les graines de laitues (*ḫass*, *Lactuca sativa* L.) et la coriandre (*kuzbara*, *Coriandrum sativum* L.). Celle-ci, en plus de réduire le désir sexuel et les érections, assèche le sperme[31].

Hommes et femmes qui exercent des effets merveilleux sur les plantes

Les sources scientifiques rapportent aussi des exemples d'actions merveilleuses et des pouvoirs extraordinaires que les hommes et les femmes peuvent exercer sur les plantes. Les cas les plus significatifs proviennent de la littérature agronomique, et ils remontent à l'Antiquité.

24. Walker, 1994, p. 44-47 ; Lane, 1846, vol. II, p. 25 ; Gerard, 1975, p. 224-226 ; Courtine, 1984, p. 826 ; Benghiat, 1984, p. 120.
25. Ibn al-Bayṭār, Leclerc (trad.), *Traité des simples*, nº 802.
26. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 278.
27. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 279.
28. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 290-91.
29. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 291.
30. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 295.
31. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 281-282, p. 295.

AnIsl 51 (2018), p. 39-51 Ana M. Cabo-Gonzalez
Quand les propriétés des plantes défiaient l'entendement. Parallèles antiques et arabes médiévaux
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi Columelle, agronome romain originaire de Cadix qui vécut au premier siècle, dans son livre *Les douze livres de l'agriculture*[32], fait parfois référence à la magie et aux superstitions qui entourent les pratiques du travail agricole ou la fertilisation des champs, etc.

Palladium, écrivain et agronome romain du IVe siècle, dans son *Traité sur l'agriculture*[33], et Cassien, écrivain et agronome des VIe et VIIe siècles, dans ses *Geoponica*[34], donnent de nombreux détails sur les croyances magiques et superstitieuses liées à l'agriculture, et ils recueillent des textes d'auteurs antérieurs dans lesquels les pratiques magiques des peuples anciens sont enregistrées.

En al-Andalus, le centre géographique où les musulmans ont écrit les plus importantes œuvres agronomiques médiévales, nous pouvons trouver des descriptions merveilleuses dans tous les ouvrages agricoles.

Par exemple Abū al-Ḫayr, agronome andalou qui vécut entre le XIe et le XIIe siècles, raconte que quelqu'un lui avait donné une astuce qu'il avait expérimentée sur les arbres qui ne portent pas de fruits. Son conseil était : « Vous vous approcherez de l'arbre qui ne porte pas de fruits, tenant dans la main une grande hache, en compagnie d'un ami. Une fois en face de l'arbre, vous direz à votre ami : « Je suis déterminé à couper cet arbre qui ne porte pas de fruit ». Alors vous commencez à frapper l'arbre avec la hache et votre ami dira : « Ne fais pas ça, je t'en prie devant Dieu ; ne coupe pas l'arbre cette année et s'il ne donne pas de fruits, tu le couperas l'année prochaine ». Vous lui répondrez : « Je n'ai pas d'autre choix que de le couper, alors laisse-moi ». Il frappe encore et encore délicatement l'arbre à la hache. Puis, il quitte l'arbre et il part. Après cela, l'année suivante, l'arbre portera des fruits »[35]. Le même texte est reproduit un peu plus tard par Ibn al-ʿAwwām[36], agronome sévillan des XIIe et XIIIe siècles.

Cette histoire merveilleuse se trouve déjà dans les Évangiles :

> Il [Jésus] dit aussi cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des fruits, mais n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron : « Regarde, depuis trois ans je viens chercher des fruits sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le donc ! Pourquoi occupe-t-il du terrain inutilement ? » Mais le vigneron lui répondit : « Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je bêche tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le feras couper. » (Luc, XIII, 6-9)

D'autres exemples intéressants sont ceux qui traitent de l'influence que les femmes réglées ont sur les plantes, les récoltes, les vins et les confitures. Ces influences peuvent être bénéfiques ou nuisibles, et elles sont déjà mentionnées dans les travaux d'Aristote. Dans le premier cas, la femme qui a ses règles et qui marche pieds nus, les cheveux dénoués à travers les champs

32. Columelle, *Los doce libros*, vol. I, livre II, chap. IX, p. 62-66 ; livre V, chap. IX, p. 216-220, chap. X, p. 220-224, chap. XII, p. 227-228 ; vol. II, livre XI, chap. III, p. 138-153, etc.
33. Palladius, 1990, III, 35.
34. Cassien, *Geoponica*, livres XII et XIII.
35. Abū al-Ḫayr, *Kitāb al-filāḥa*, p. 240.
36. Ibn al-ʿAwwām, *Libro de agricultura*, I , p. 552.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

infestés par des vers provoquera la chute et la mort des vers, et donc les plantes prospéreront. Cette histoire est répétée par Columelle qui l'emprunte à Démocrite, et elle se trouve chez Pline, Palladium et Cassien. Elle est ensuite transmise à travers Ibn Wāfid à la littérature agricole andalouse et parvient à Alonso de Herrera[37].

Toutefois, les femmes réglées ont parfois une influence négative et très nuisible sur les plantes. Pour certains auteurs comme Columelle, cette influence affecte seulement certaines plantes et non toutes, et pour d'autres comme Pline, cet effet néfaste se propage à toutes les plantes en général. Cette croyance remonte dans le temps et passe par différentes cultures pour atteindre al-Andalus, où nous lisons qu'Ibn al-ʿAwwām recommande qu'une femme dans cet état ne s'approche pas des domaines. Surtout, elle ne doit pas s'approcher des oliviers, spécialement ceux qui sont nouvellement plantés[38]. Al-Qazwīnī, à propos du melon (*baṭṭīḫ*, *Cucumis melo* L.), dit que la femme qui est réglée et qui traverse un terrain planté de melons provoque un changement de saveur de tous les fruits[39] ; de la même manière, si le terrain est planté de concombres (*qiṭṭā'*, *Cucumis sativus* L.), ces fruits deviennent amers[40].

Cette croyance est encore vivante aujourd'hui dans plusieurs cultures.

Parmi les nombreuses actions merveilleuses que les hommes peuvent exercer sur les plantes, les arbres et les fruits, nous pouvons souligner, entre autres, les suivantes :

- il est possible d'améliorer et de changer la saveur du fruit si les graines sont mises à macérer dans l'hydromel ou dans tout autre liquide sucré et agréable avant d'être plantées, de sorte que lorsque les fruits mûrissent, ils sont plus doux et plus délicats[41] ;
- il est possible d'obtenir que les arbres portent plus de fruits selon diverses techniques, toutes merveilleuses ; par exemple, introduire des outils dans les racines des arbres, introduire des pierres dans les troncs d'arbres, etc.[42] ;
- il est possible de modifier la forme du fruit si on choisit les graines, et donc obtenir un fruit plus mince, plus grand, plus allongé, plus petit, etc.[43].

Finalement, al-Qazwīnī, en prenant des informations du *Livre des propriétés* de Balinas (Appolonius), énumère une longue série d'événements extraordinaires, dont nous retenons ici certains. Le premier exemple concerne les graines de laitue (*ḫass*, *Lactuca sativa* L.) : si ces graines sont macérées dans l'eau pendant une heure, puis versées dans un plat de riz bouilli, elles allongent les grains de riz et se déplacent dans le plat comme si elles étaient des vers[44]. Le deuxième exemple est en relation avec le safran (*zaʿfarān*, *Crocus sativus* L.), qui, d'après l'auteur, facilite les naissances qui sont compliquées et aide à éliminer le placenta si

37. Sáez, 1986, p. 16-17.
38. Sáez, 1986, p. 18.
39. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 275.
40. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 292.
41. Columelle, *Los doce libros*, V, p. 222 ; Ibn al-ʿAwwām, *Libro de agricultura*, VII, art. 20, p. 283.
42. Columelle, *Los doce libros*, V, p. 220-224.
43. Columelle, *Los doce libros*, XI, chap. 3, p. 149-150.
44. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 281-282.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la mère prend dans ses mains dix dirhams de cette plante pendant l'accouchement[45]. Cette même propriété est attribuée à la coriandre fraîche : pendue à la jambe d'une femme qui a des difficultés à l'accouchement, celle-ci verrait sa délivrance facilitée[46]. Le troisième cas concerne l'aneth (*šabatt*, *Anethum graveolens* L.), à propos de laquelle on dit que si on en mâche certaines branches, et qu'ensuite on lèche avec la langue une lame de fer chaud, celle-ci ne nous brûlera pas ; aussi, mélangées avec du vinaigre, le tout recouvrant le tranchant d'un couteau, celui-ci ne coupera plus rien. Enfin, de l'aneth placée sous l'oreiller de quelqu'un qui dort, élimine les craintes de cauchemars[47]. Le dernier exemple est lié au cumin copte (*nānḫuwāh*, *Carum copticum* L.), qui a la propriété merveilleuse de faire jaunir toute personne qui le regarde longtemps[48].

Conclusion

Les histoires merveilleuses relatives aux plantes et à leurs propriétés viennent de l'Antiquité et sont transmises d'une culture à une autre jusqu'à nos jours, bien souvent même avec des exemples identiques.

Toutes les œuvres et tous les auteurs que nous avons consultés sont d'ordre scientifique, ce qui signifie qu'ils représentent les connaissances établies et acceptées comme telles durant l'Antiquité et l'époque médiévale. Mais, ces connaissances sont faites aussi d'histoires merveilleuses.

Ces merveilles ont été transmises de génération en génération jusqu'à nos jours, et nous avons tous déjà entendu de la part de quelqu'un l'attribution à une plante tel ou tel effet merveilleux, si on en mangeait, on la prenait en boisson ou même si on la portait sur soi. Tout au long de l'histoire, les croyances magiques et superstitieuses se sont éloignées de la science rationnelle.

45. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 285.
46. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 295.
47. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 287.
48. Al-Qazwīnī, *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt*, F. Wüstenfeld (éd.), 1967, p. 299.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Instruments de travail

Courtine, Robert J., *Larousse Gastronomique*, Librairie Larousse, Paris, 1984.

EI² = *Encyclopédie de l'islam*, 2e éd., 12 vol., Brill, Leyde, 1960-2007.

GAL = Brockelmann, Carl, *Geschichte der Arabischen Litteratur*, 2 vol., Verlag von Emil Felber, Weimar, 1898.

GALS = Brockelmann, Carl, *Geschichte der Arabischen Litteratur Erster Supplementband*, 2 vol., Brill, Leyde, 1937-1942.

Gillispie, Charles Coulston, *Dictionary of Scientific Biography*, 16 vol., Scribner, New York, 1981.

Sources

Abū al-Ḫayr, *Kitāb al-filāḥa. Tratado de agricultura*, Julia M. Carabaza (éd.), Madrid, 1991.

Cassien, *Geoponica*, María J. Meana, José I. Cubero & Pedro Sáez (éd.), Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación, Madrid, 1998.

Columelle, *Los doce libros de agricultura*, Juan M. Álvarez de Sotomayor y Rubio (éd.), 2 vol., A.E.P.A., Santander, 1979.

al-Ḏahabī, *Siyar aʿlām al-nubalāʾ*, 23 vol., Muʾassasat al-Risāla, Beyrouth, 1983-1985.

Ibn Abī Uṣaybiʿa, *ʿUyūn al-anbāʾ fī ṭabaqāt al-aṭibbāʾ*, A. Müller (éd.), 2 vol., al-Maṭbaʿa al-Wahbiyya, Le Caire, 1882.

Ibn al-ʿAwwām, *Libro de agricultura*, J.A. Banqueri (éd.), 2 vol., Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación, Madrid, 1988.

Ibn al-Bayṭār, *Kitāb al-ǧāmiʿ li-mufradāt al-adwiya wa-l-aġḏiya*, 2 vol., al-Maṭbaʿa al-ʿĀmira, Le Caire, 1874 ; 2 vol., Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1992 ; Lucien Leclerc (trad.), *Ibn al-Bayṭār, Traité des simples*, 3 vol., Institut du Monde Arabe, Paris, s.d. (réimpression de *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale XXIII, XV y XXVI*, Paris, 1877-1883).

Ibn al-Bayṭār, *Kitāb al-Ŷāmiʿ li-mufradāt al-adwiya wa-l-agḏiya. Colección de medicamentos y alimentos. Introducción, edición crítica, traducción e índices de las letras ṣād y ḍād*, Ana M. Cabo González (éd.), Mergablum Edición y Comunicación, Séville, 2002.

Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt al-ḏahab fī aḫbār min ḏahab*, Maḥmūd al-Arnāʾūṭ (éd.), 11 vol., Dār Ibn Kaṯīr, Beyrouth, 1986-1995.

al-Kutubī, *Fawāt al-wafayāt*, Iḥsān ʿAbbās (éd.), 5 vol., Dār Ṣādir, Beyrouth, 1973.

Lane, Edward William, *Manners and Customs of Modern Egyptians*, Knight, Londres, 1846.

al-Maqqarī, *Nafḥ al-ṭīb min ġuṣn al-Andalus al-raṭīb*, Iḥsān ʿAbbās (éd.), 8 vol., Dār Ṣādir, Beyrouth, 1968.

Palladius, *Tratado de agricultura. Medicina veterinaria. Poema de los injertos*, Ana M. Moure Casas (éd.), Editorial Gredos, Madrid, 1990.

al-Qazwīnī, *ʿAǧāʾib al-maḫlūqāt wa-ġarāʾib al-mawǧūdāt*, al-Ḥalabī, Le Caire, 1966 ; Dār al-Āfāq al-Ǧadīda, Beyrouth, 1973, 1989 ; F. Wüstenfeld (éd.), *Kitāb ʿaǧāʾib al-maḫlūqāt wa-ġarāʾib al-mawǧūdāt, Zakarija ben Muhammed ben Mahmud el-Cazwini's Kosmographie*, Verlag der Dieterichschen Buchhandlung, Göttingen, 1848 ; Martin Sändig, Wiesbaden, 1967 (rééd.).

al-Qazwīnī, *El Libro de las plantas. Sección primera: de árboles y arbustos*, Ingrid Bejarano Escanilla & Ana M. Cabo González (éd.), Fénix Editora, Séville, 2011.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Études

Álvarez Arias, Beatriz & Ramón-Laca, Luis, « Pharmacological Properties of Citrus and Their Ancient and Medieval Uses in the Mediterranean Region », *Journal of Ethnopharmacology* 97, 1, 2005, p. 89-95.

Álvarez de Morales, Camilo, « Magia y superstición en la literatura agrícola andalusí » *in* Sánchez, Expiración García (éd.), *Ciencias de la naturaleza en al-Andalus III*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Grenade, 1994, p. 391-402.

Bejarano Escanilla, Ingrid, « Algunas creencias sobre plantas y animales recogidas por el cosmógrafo al-Qazwīnī (siglo XIII) en su diccionario botánico », *Revista de Filología* 17, 1999, p. 137-152.

Benghiat, Suzy, *Middle Eastern Cooking*, Harmony Books, New York, 1984.

Cabo González, Ana M., « Ibn al-Bayṭār et son influence sur la pharmacologie occidentale du XIV^e^ siècle » in *L'Occident Musulman et l'Occident Chrétien au Moyen Âge, Colloque de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohammed V, Rabat, 2-4 novembre 1994*, Rabat, 1995, p. 283-290.

Cabo González, Ana M., *Enciclopedia de la Cultura Andalusí. Biblioteca de al-Andalus II*, Almería, 2009, p. 619-624, *s.v.* « Ibn al-Bayṭār ».

Carrillo, Juan L. & Torres, M. Paz, *Ibn al-Baytar y el arabismo español del siglo XVIII. Edición trilingüe del prólogo de su « Kitāb al-chami »*, Benalmádena, Malaga, 1982.

Cola Alberich, Julio, *Los naturalistas hispano-musulmanes de al-Andalus*, Publicaciones del Instituto General Franco para la Investigación Hispano-Arabe, Tétouan, 1947.

Dietrich, Albert, *Medicinalia Arabica*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1966.

Gerard, John, *The Herbal or General History of Plants*, Dover, New York, 1975.

Girón Irueste, Fernando M., « Estudio de algunas prácticas terapéuticas de tipo empírico-creencial contenidas en el *Kitāb al-Ŷāmi'* de Ibn al-Bayṭār » in *Actas del XII Congreso de la Union Européenne d'arabisants et d'islamisants (Málaga, 1984)*, Madrid, 1986, p. 289-304.

Kowalska, Maria, « The Source of al-Qazwīnī's *Āthār al-Bilād* », *Folia Orientalia* 8, 1967, p. 41-88.

Leclerc, Lucien, « Études historiques et philologiques sur Ebn Beïthâr », *JournAs* 19, 1862, p. 433-460.

Lewicki, T., *EI²*, IV, 1976, p. 898-900, *s.v.* « al-Ḳazwīnī ».

Meyerhof, Max, « Esquisse d'histoire de la pharmacologie et botanique chez les musulmans d'Espagne », *al-Andalus* 3, 1935, p. 1-41.

Peña, Carmen *et al.*, « Corpus medicorum arabico-hispanorum », *Awrāq* 4, 1981, p. 79-111.

Sáez Fernández, Pedro, « Magia y superstición en el "*De Re Rustica*" de Columela », *Gades* 14, 1986, p. 9-28.

Sarton, George, *Introduction to the History of Science*, 3 vol., The Williams & Wilkins Company, Baltimore, 1927-1948.

Siles Cabrera, Marcelo, « Ibn al-Beithar o el "botánico". Aportación a la historia de la medicina hispanomusulmana », *Boletín de la Sociedad Española de Historia de la Farmacia* 9, 1958, p. 74-82, 129-133.

Ullmann, Manfred, *Die Medizin im Islam*, Brill, Leyde, 1970.

Vernet, Juan, *EI²*, III, 1968, p. 759-760, *s.v.* « Ibn al-Bayṭār ».

Walker, Harlan (éd.), *Look and Feel: Studies in Texture, Appearance and Incidental Characteristics of Food: Proceedings of the Oxford Symposium on Food and Cookery*, Prospect, Totnes, 1994.

Wiedemann, Eilhard, *Aufsätze zur arabischen Wissenschaftsgeschichte*, Hildesheim, New York, 1970.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net